

DOSSIER DE PRESSE

TOUT UN FILM !

en partenariat avec **LA CINEMATHEQUE**
FRANÇAISE

TOUT UN FILM !
DU 16 JANVIER AU 25 FÉVRIER 2021



Camille Lavaud, *La Vie Souterraine*, Affiche, 2017, encre sur papier
© Camille Lavaud



CONTACT PRESSE

AURÉLIE CADOT - AGENCE OBSERVATOIRE
AURELIE.CADOT@OBSERVATOIRE.FR / +33 (0)6 80 61 04 17

NOTE D'INTENTION

C'est avec un immense plaisir que le Drawing Lab Paris accueille l'exposition *Tout un film !* qui devait avoir lieu en mars 2020 pendant la 14ème édition de DRAWING NOW Art Fair, annulée suite à la pandémie de Covid-19.

En développant cette exposition au sein de ce lieu que j'ai dédié aux expérimentations du dessin contemporain, elle prend un sens nouveau devenant une exposition déconnectée de la foire et ainsi confirme notre engagement pour le dessin.

En mettant en regard une sélection de dessins issue de la collection de la Cinémathèque française et le travail d'artistes invités par Joana P.R. Neves, directrice artistique de DRAWING NOW Art Fair, cette exposition confirme s'il en était besoin la place essentielle du dessin dans les différentes disciplines artistiques.

Christine Phal, directrice du Drawing Lab

LE DRAWING LAB

Fondé par Christine Phal sur un modèle d'organisme à but non lucratif qui réunit une association d'amis et le Fonds de dotation pour le dessin contemporain, Drawing Lab Paris est un centre d'art privé entièrement dédié à la promotion et à la diffusion du dessin contemporain. Il se veut avant tout être un lieu d'expérimentation et de production du dessin sous toutes ses formes, en donnant l'opportunité aux artistes de faire sortir le dessin de la feuille et d'en explorer toutes les facettes. Des événements ponctuels comme des Talks, des ateliers pour enfants, des stages de découverte ou encore des visites guidées sont proposées au public pour faire découvrir le travail des artistes.

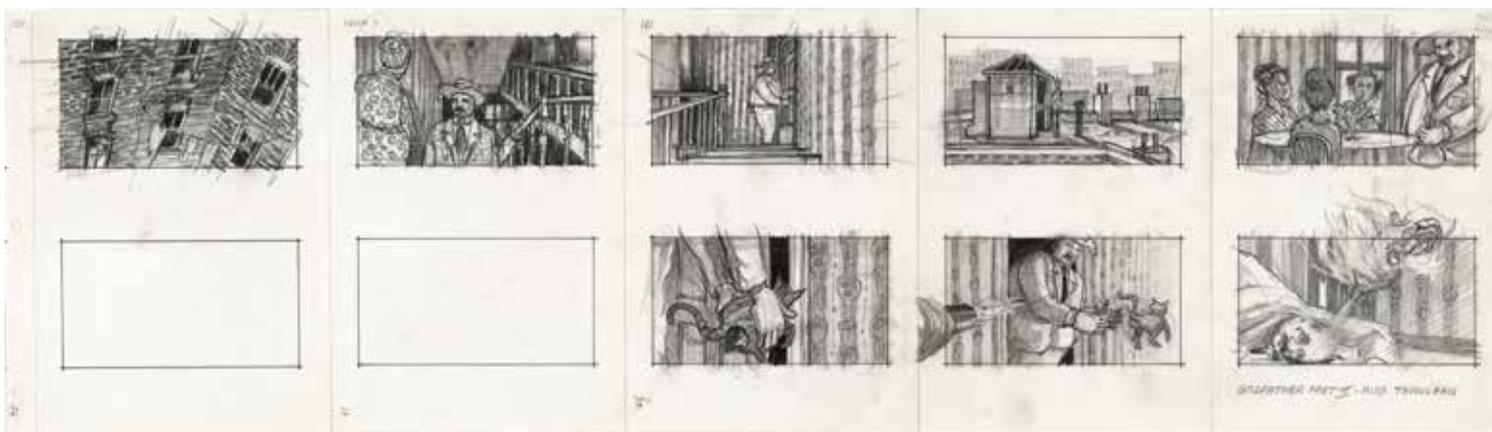
Le centre d'art, situé au niveau -1 du Drawing Hotel est ouvert tous les jours de 11h à 19h gratuitement.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition *Tout un Film !* présente un ensemble de spécimens sélectionnés parmi les collections de La Cinémathèque française, qui viennent se mêler aux œuvres issues des ateliers des artistes ainsi que des fonds de leurs galeries. Notre sélection permet de mettre en lumière l'influence croisée de ces deux arts, du storyboard à la matière même de la réalisation du film, le celluloïd.

Nous sommes partis de deux constats : d'une part, que le cinéma est aussi un exercice graphique, de la préparation à la réalisation ; et d'autre part, que les artistes contemporains s'y réfèrent volontiers par le biais de l'expression graphique. L'apparition et la disparition des images est à l'œuvre dans les deux mediums, cinéma et dessin contemporain ; s'éloignant parfois de l'histoire pour se concentrer sur le contour d'un personnage, l'atmosphère d'une scène, la texture de la narration, la lumière et l'artifice de la profondeur, ainsi que le design des génériques.

Ce croisement entre graphie et cinématographie se perçoit dans un dialogue entre le 7ème et le 9ème art, le cinéma et la bande dessinée par exemple, dans le rapport à la vignette comme structure de la narration. Ceci s'illustre parfaitement à travers les story-boards du film iconique *Le Parrain 2* (Francis Ford Coppola, 1973), issus des fonds de la Cinémathèque française et exécutés par la main experte d'**Alex Tavoularis**.



Alex Tavoularis, *Godfather Part II*, 1973, planche de storyboard sur papier en noir et blanc, crayon graphite et feutre. Collection Cinémathèque française
© Alex Tavoularis

Camille Lavaud, plasticienne, réalise quant à elle des posters et des storyboards fictionnels qui ont un statut proche de la bande dessinée, tout en faisant un clin d'œil aux méthodes et à la culture filmique.

La pratique de Camille Lavaud emploie le dessin comme moyen d'arriver au cinéma, en passant par la fausse affiche, la bande dessinée en guise de storyboard, des livres fictionnels dont les images publicitaires sont, elles aussi, dessinées, tout en montant, en amont, avec une production aussi délirante que prolifique, vers le générique du film où les logos et les crédits qui défilent sont inventés et dessinés, puis vers le court-métrage, mettant en scène des mystères animés par des dessins et par des personnages faisant allusion au ciné-noir, le détournant, tout en le mystifiant et le démystifiant à la fois.

La dernière remontée vers ce cinéma-origine est le long-métrage qui s'intitule *La Vie Souterraine*, 2017, dont les éléments de préparation et les étapes intermédiaires, sont montrées dans *Tout Un Film !* Par ailleurs, les vidéos *Sang d'Encre*, 2017 et *La Vie Souterraine*, 2017 qui existent à présent sous forme de teaser, sont diffusées, pour accorder une étape de plus à cette remontée vers une narration qui se fait de la marge vers le centre, en point de fuite.



Camille Lavaud, *La Vie Souterraine*, Affiche, 2017, encres sur papier © Camille Lavaud

Dessin et cinématographie se rejoignent à nouveau à travers les trois dessins sur support celluloïd du film d'animation *La Bergère et le ramoneur* de **Paul Grimault** (1948), inclus dans l'exposition. Rares et précieux, ces celluloïds sont aussi extrêmement fragiles. Ils expriment une facette moins explorée de l'image-mouvement : son rapport à la bande dessinée de par l'animation, mais aussi au story-board ou même au dessin libre entrepris par maints réalisateurs. Ils attirent aussi l'attention sur le matériau même du film, une ligne souvent reprise par les artistes plasticiens, comme l'artiste Sud-Africain William Kentridge.



Paul Grimault, *La Bergère et le Ramoneur*, 1948, celluloïd d'animation, Collection Cinémathèque française © Paul Grimault



Sébastien Laudenbach, *La jeune fille sans mains*, 2015, maquette d'affiche, version française en haut, version japonaise en bas, encre, lavis d'encre et mine de graphite © Sébastien Laudenbach

Sont présentées également des maquettes d'affiches du réalisateur **Sébastien Laudenbach** pour son film *La jeune fille sans mains* (2015) ainsi que des dessins de l'animation finale présentés sur table lumineuse grâce à la galerie MIYU.



Mathieu Dufois, *Maquette*, 2019, dessin à la pierre noire, 46 x 71 cm
© Mathieu Dufois et Galerie C, Neuchâtel (Suisse)

Mathieu Dufois a, quant à lui, travaillé directement avec les ressources de dessins conservés et archivés dans la collection de La Cinémathèque, en étroite collaboration avec Françoise Lémerige.

Il est parti d'un dessin du décorateur Alexandre Trauner pour un film qui n'a jamais vu le jour, *La Fleur de l'âge* de Marcel Carné (1947), et qui aurait été la première apparition sur écran d'Anouk Aimée.



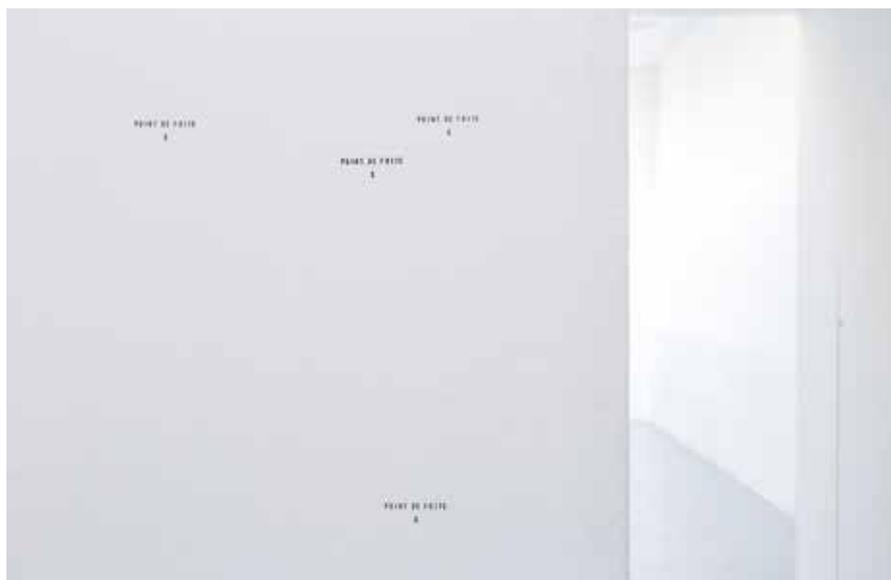
Antoine Marquis, *Luminothérapie*, 2012, graphite et acrylique sur papier, 52 x 72 cm © Antoine Marquis

Cette fascination pour le storytelling cinématographique est aussi à l'œuvre dans les dessins d'**Antoine Marquis**. Après avoir visité les collections graphiques (dessins, affiches, matériel publicitaire) de La Cinémathèque, il s'est inspiré de plusieurs sources possibles et a décidé de produire de nouvelles œuvres pour *Tout un Film* ! Il a notamment réalisé des dessins issus d'images médicales d'archives des années 30 à caractère de films expressionnistes en clair-obscur, avec une atmosphère fantastique et étrange, intitulé *Luminothérapie*.

Les dessins d'**Akira Kurosawa** pour *Les Sept Samourais* (1954), conservés à la Cinémathèque, sont pour leur part à rapprocher de la bande dessinée et du manga.

Finalement, la démarche conceptuelle du rendu perspectif que le cinéma a en commun avec le dessin d'observation est performé par **Elsa Werth**, une artiste qui s'intéresse aux dessous de l'image et à ses correspondances dans l'espace abstrait mental.

La contribution d'Elsa Werth apporte une dimension conceptuelle aux outils communs au cinéma et au dessin, dans leur rendu de l'expérience de l'espace. *Point de Fuite*, 2017, l'œuvre présentée, a une présence parasitaire, rappelant à la fois l'espace tridimensionnel dans lequel vit le spectateur et l'artifice de la profondeur du cinéma, évoquant les lois de perspective du dessin. La version exposée de ce travail est composée de 4 marques ou plus faites avec un tampon sur un ou plusieurs des murs de l'exposition. Le tampon inscrit un X (=un point) et juste au dessous VANISHING POINT (=le sens du point) sur la surface du mur. Il fait référence aux points de fuite qui permettent de construire la représentation d'un espace en trois dimensions sur une surface en deux dimensions : de créer une perspective, de donner l'illusion de la profondeur. Dans notre système de représentation, il est possible de créer des perspectives à 1, 2 ou 3 points de fuite, mais au delà, l'image perd son enracinement à la réalité pour tendre vers l'abstraction.



Elsa Werth, *Point de fuite*, 2017, tampon, encre, dimensions variables © Elsa Werth

Un personnage mystérieux et un ready-made d'**Alejandro Jodorowsky** des années 1960 issus de la collection de La Cinémathèque rappellent l'importance du dessin dans la construction non seulement du personnage mais aussi de l'univers de l'œuvre.

Cette rétrospective cinéma se clôt avec la projection d'un film de l'artiste sud-africain **William Kentridge**, *Tide Table* (2013, 8,02 min), 9e film de la série des Drawings for Projection. L'ensemble de ces Dessins pour projection ont pour toile de fond l'histoire de l'Afrique du Sud vue à travers deux personnages qui sont des alter-ego de l'artiste : Soho Eckstein, le riche homme d'affaires avec son cigare et son complet rayé, et Felix Teitlebaum, l'exilé, le rêveur toujours nu et souvent vu de dos. Dans ce 9e épisode de la série, on retrouve Soho Eckstein vieillissant sur la plage de Muizenberg, empli des souvenirs de son enfance.

On y retrouve aussi une technique chère à l'artiste, qu'il qualifie d' "animation du pauvre" : au lieu de multiplier les dessins pour suggérer le mouvement, il dessine au fusain sur une ou plusieurs feuilles de papier, puis efface des parties pour recommencer un autre dessin ; les traces d'effacement sont visibles et, au fur et à mesure, l'objet se métamorphose pour devenir autre chose. Toutes ces opérations sont filmées par une caméra fixe et la narration s'oriente ainsi de façon aléatoire.

Commissaire d'exposition : Joana P. R. Neves, directrice artistique de DRAWING NOW Art Fair, en collaboration avec Françoise Lémerige, chargée du traitement de la collection des dessins et des œuvres plastiques à La Cinémathèque française.

Artistes invités : Mathieu Dufois, Camille Lavaud, Antoine Marquis, Elsa Werth

Dessins de : Paul Grimault, Akira Kurosawa, Alejandro Jodorowsky, Alex Tavoularis, Sébastien Laudénbach

Projection : Présentation du film *Tide Table* (2013, 8,02 min), 9e film de la série des Drawings for Projection de William Kentridge, en collaboration avec le LaM.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Une fois par mois, Drawing Lab Paris mettra en ligne un entretien filmé autour de l'exposition réalisé par Joana P.R. Neves, directrice artistique de DRAWING NOW Art Fair.

Les participants sont :

- Marie-Laure Bernadac, conservatrice générale honoraire du Patrimoine
- Sébastien Delot, directeur-conservateur du LaM, Villeneuve d'Ascq
- Mathieu Dufois, artiste
- Sarah Ford, directrice de Quatenaire
- Camille Lavaud, artiste
- Sébastien Laudenbach, réalisateur
- Françoise Lémerige, chargée du traitement de la collection des dessins et des œuvres plastiques à La Cinémathèque française
- Antoine Marquis, artiste
- Philippe Alain-Michaud, conservateur, Centre Pompidou
- Elsa Werth, artiste

PRÉSENTATION DES ARTISTES

ALEX TAVOULARIS

Directeur artistique, production designer, Alex Tavoularis a aussi fait partie des équipes décoration de *King of New York* et *Snake Eyes* d'Abel Ferrara ou dessiné quelques storyboards pour le premier épisode de *La Guerre des Étoiles* (1977). Mais son activité principale fut surtout celle, un peu mystérieuse, d'illustrateur pour le cinéma, la plupart du temps en étroite collaboration avec son frère Dean Tavoularis, le légendaire directeur artistique qui accompagna Coppola sur nombreux de ses projets, notamment *Le Parrain* (1972) et *Jack* (1996). Dans un entretien pour les *Cahiers du cinéma* (n° 665, mars 2011), il décrit ainsi leur collaboration : « C'est surtout mon frère Alex qui a fait les storyboards des films sur lesquels j'étais production designer ; il était comme mon assistant. On s'en occupait parfois pour une séquence particulière complexe, ou parfois pour un film entier, comme ça a été le cas pour *Tucker* de Coppola ».

CAMILLE LAVAUD

« Chez Camille Lavaud, le dessin est un choix de rigueur et de fraîcheur, de mesure et de débordement. S'il sert effectivement de support à l'idée, à une préoccupation expressive, à une effervescence imaginaire, il n'en conserve pas moins une marge de jeu grâce à laquelle sa capacité évocatrice reste particulièrement vive. Il se place sous le signe de la conciliation de sources diverses, mais accueille aussi des tentations antagonistes. Son énergie emprunte à la bande dessinée, au cinéma, à l'histoire de l'art, aux résonances biographiques et creuse le sillon d'un réalisme jamais figé, toujours bousculé, qui répond aux appels de la fantaisie de la poésie et aussi de la restitution basée sur des superpositions de registres et de variations de tonalités. »

Didier Arnaudet, critique d'art

PAUL GRIMAULT

Paul Grimault est un réalisateur de films d'animation français.

Il entre comme dessinateur, en 1929, dans l'atelier de publicité de l'Agence Damour. Là, il rencontre Jean Aurenche, Jean Anouilh et Jacques Prévert. Il joue de petits rôles au cinéma notamment dans *L'Atalante* de Jean Vigo. En 1936, il crée avec André Sarrut, producteur de cinéma, la société de films d'animation Les Gémeaux qui se développe jusque vers 1950 puis fait faillite. Après la réalisation de plusieurs films publicitaires et de courts métrages d'animation, Les Gémeaux débutent en 1947 un long métrage tiré du conte d'Andersen, *La Bergère et le Ramoneur*. Malgré la motivation des 150 employés des Gémeaux qui s'investissent dans ce projet de long métrage, Paul Grimault et Jacques Prévert doivent faire face à de grandes difficultés financières pour boucler leur film après cinq ans de travail acharné. Le 13 mai 1953, la presse annonce la sortie du film le 29 mai et un budget de plus de 600 millions de Francs.

André Sarrut termine et diffuse malgré tout *La Bergère et le Ramoneur* en bâclant la fin du film contre l'avis de Grimault et Prévert, qui renient cette version.

En 1976, Paul Grimault rachète le négatif du film pour créer *Le Roi et l'Oiseau* selon ses souhaits avec l'aide de jeunes animateurs. À sa sortie, en 1980, il obtient le prix Louis-Delluc 1979, et 1,7 million de spectateurs vont voir le film. Il crée en 1951 une seconde société d'animation, Les films Paul Grimault, qui, outre *Le Roi et l'Oiseau*, produit des films comme *La Légende de la soie* et son dernier long-métrage *La Table tournante*, en collaboration avec Jacques Demy, qui réunit la plupart de ses courts-métrages d'animation.

Paul Grimault reçoit un César d'honneur lors de la 14e cérémonie des Césars en 1989.

SÉBASTIEN LAUDENBACH

Diplômé puis enseignant aux Arts Décoratifs de Paris, Sébastien Laudenbach expérimente l'animation à travers le sable, le papier découpé, le volume et le dessin. Ses expérimentations au sein de l'Ouvroir d'Animation Potentielle (l'Ouanipo) l'ouvrent à la méthode cryptokinographique (littéralement "écriture cachée dans le mouvement"), procédé visant à représenter la figure à l'écran par le mouvement, là où un photogramme seul ne permet pas de la présenter complètement. Son animation libre, espacée, clignotante, colorée, libérée du storyboard, souvent improvisée plan par plan, éclatant les formes et les couleurs pour les rendre malléables, habite son long métrage *La jeune fille sans mains*, dessiné seul durant neuf mois. Ce film lui a valu le prix du Jury au Festival d'Annecy en 2016.

MATHIEU DUFOIS

Mathieu Dufois est né en 1984 à Chartres. Il vit et travaille à Tours.

Entre 2002 et 2007, Mathieu Dufois étudie les arts-plastiques à l'École des Beaux-arts du Mans. Après l'obtention de son diplôme, il travaille dans les Cours d'Assises afin de réaliser des portraits d'accusés pour les journaux locaux. C'est en 2008, lors de sa participation à la Biennale de Mulhouse, qu'il obtient le premier prix de la Jeune Création. Dès lors, son travail est diffusé dans différents centres d'art dont le CRAC de Sète, ou encore le CCCOD de Tours. Ses œuvres ont été également présentées dans différentes foires telles que DRAWING NOW Art Fair, Art Paris ou l'Armory Show. Depuis 2010, une forte collaboration se crée avec le musicien Marc Hurtado dont celui-ci compose la bande-son de ses films situés entre l'animation et l'expérimental.

Passionné de cinéma, Mathieu Dufois continue d'explorer son outil de prédilection, le dessin, en l'articulant avec l'art cinématographique, la matière sonore et l'installation.

ANTOINE MARQUIS

"Le rapport au cinéma, à l'iconographie du cinéma, tient une place centrale dans mon travail de dessinateur.

Je me réfère sans cesse à des cinéastes comme Éric Rohmer, Georges Franju ou Henri-Georges Clouzeau, dont je me sens très proche en termes d'affects, d'esthétique et de poétique. Plus généralement le cinéma, qui a énormément puisé dans le répertoire de l'histoire de la peinture et du dessin, constitue en retour une réserve d'images frappantes et fugitives susceptibles d'alimenter les recherches des peintres et dessinateurs. Les images du cinéma travaillent et nous travaillent. Elles s'inscrivent en nous comme autant de traces et de bifurcations dans les couloirs de la mémoire et des rêves, collent à nous comme la «glue ontologique» décrite par Serge Danet dans *Le karma des images*. Elles constituent et enrichissent notre monde intérieur, comme autant de sédiments superposés d'une temporalité et identité à la fois mouvante et en quête de fixation, de matérialisation dans une réalité physique tangible. Ces images fertiles ne demandent qu'à faire naître et se démultiplier d'autres images. C'est de ce travail de sédimentation, de réapparition et de fixation (par le dessin) que procède en partie mon travail. Je pourrais aller jusqu'à dire que mon travail peut se lire comme un ensemble d'images-documents ou les images préparatoires d'un film qui n'existera sans doute jamais. Ces documents constituent autant de repérages de décors (ou de motifs, de recherches d'objets, de figures, de situations) pour un film improbable qui oscillerait, disons, entre la fantaisie fantastique de *Judex* de Georges Franju et l'âpreté poétique de *De bruit et de fureur* de Jean-Claude Brisseau."

AKIRA KUROSAWA

Akira Kurosawa est un réalisateur, producteur, scénariste et monteur japonais, né à Tokyo le 23 mars 1910 et mort dans la même ville le 6 septembre 1998. Avec Yasujiro Ozu et Kenji Mizoguchi, il est considéré comme le cinéaste japonais le plus célèbre et le plus influent de l'histoire. En cinquante-sept ans de carrière cinématographique, il réalise plus de trente films. Il débute comme second assistant-directeur, écrit son premier scénario en 1940 et sort son premier film, *La légende du judo* en 1943. Kurosawa est déjà victime de la censure, son film est amputé d'une vingtaine de minutes. En 1948, *L'ange ivre*, avec son acteur favori, Toshiro Mifune est le premier tournant de sa carrière. C'est en 1950, avec *Rashomon*, que Akira Kurosawa sera reconnu dans le monde entier grâce à un Lion d'Or au Festival de Venise obtenu en 1951.

ELSA WERTH

Elsa Werth développe un travail dans lequel la reconnaissance du dérisoire agit comme une provocation, une mise à l'épreuve de l'espace et de l'environnement dans lequel il s'inscrit. Elle se joue des usages et porte un regard amusé sur les actions ordinaires, les signes qui nous entourent et font notre quotidien, les gestes préfabriqués liés aux activités et rituels contemporains. À travers une multiplicité de supports, un télescopage de données et de registres, Elsa Werth revendique une économie de moyens, des gestes anti-spectaculaires comme autant de tactiques de résistance qui remettent en question les conditions d'apparition d'une oeuvre et les systèmes de représentations dans un environnement administré et programmé.

Son travail a été présenté dans des expositions collectives en France et à l'étranger (Mudam Luxembourg, Société Bruxelles, Biennale de Coimbra, Centre d'Art Bastille Grenoble, Creux de l'Enfer Thiers, Centre d'Art Albert Chanut Clamart, ZK/U Center for Art Berlin). Son travail a également fait l'objet d'expositions personnelles au Centre d'Art de l'Onde (Vélizy-Villacoublay), à Interface (Dijon), à Primo Piano et à la galerie Martine Aboucaya (Paris) ainsi qu'au Bazar Compatible program (Shanghai) et à Duplex/Walden (Genève).

ALEJANDRO JODOROWSKY

Alejandro Jodorowsky est un artiste franco-chilien.

Après avoir étudié la philosophie et la psychologie, Alejandro Jodorowsky s'oriente rapidement vers une carrière artistique qui débute véritablement lorsqu'il émigre en France en 1953. Il y travaille le mime avec Marcel Marceau pour lequel il crée des célèbres pantomimes comme *La Cage*. Passionné de surréalisme, il fonde en 1962 le mouvement Panique avec Fernando Arrabal et Roland Topor qui donnera lieu à des happenings aussi dérangementés que décalés. En 1965, il se rend au Mexique pour y créer le Théâtre d'Avant Garde où il monte notamment des pièces de Beckett, Ionesco, et Strindberg. Il se tourne alors vers le cinéma et fonde la société Producciones Panicas grâce à laquelle il tourne son premier long métrage, *Fando et Lis*, adapté d'une pièce de théâtre de Fernando Arrabal. Fable surréaliste et violente, le film provoque un véritable scandale lors de sa projection au Festival du Film d'Acapulco où il était présenté. Malgré de nombreuses menaces, il poursuit son travail de cinéaste et réalise en 1970 le western psychédélique *El Topo*. Projeté pendant plus de sept mois à New York, il devient un véritable film culte pour les amateurs de cinéma underground. Encouragé par John Lennon, Jodorowsky réalise alors *La Montagne sacrée*, voyage ésotérique et mystique d'un vagabond aux faux airs de Jésus. De retour en France, il commence à travailler sur une ambitieuse adaptation du roman de science-fiction *Dune*. Il parvient à cette occasion à réunir de multiples talents : de Salvador Dali à H.R. Giger en passant par Orson Welles. Malheureusement le projet n'aboutit pas, faute de moyens. Il tourne finalement *Tusk* en 1979 puis se détourne un temps du grand écran avant de revenir avec *Santa Sangre* en 1989 et *Le Voleur d'arc-en-ciel* en 1990 où il accepte pour la première fois les contraintes d'une production hollywoodienne. Il s'oriente ensuite vers la bande dessinée et collabore notamment avec Moebius. Après quelques tentatives avortées, Alejandro Jodorowsky est de retour en 2016 avec *Poesía sin fin*, qu'il défend à la Quinzaine des réalisateurs du festival de Cannes.

Jodorowsky étant un artiste et un intellectuel très productif, sa carrière ne se limite pas au cinéma. Il est aussi l'auteur de nombreuses oeuvres dans d'autres domaines (bande-dessinées, romans, fables, pièces de théâtres), de plusieurs essais ainsi que d'ouvrages autobiographiques.

WILLIAM KENTRIDGE

William Kentridge est né, en 1955, à Johannesburg où il vit et travaille.

Après des études à Johannesburg — University Witwatersrand, (1973-1976) ; Johannesburg Art Foundation (1976-1978) —, il séjourne à Paris où il étudie à l'École internationale de théâtre Jacques LeCoq (1981-1982).

En 1997, il acquiert une reconnaissance internationale grâce à sa participation à la Documenta X de Cassel et aux biennales de Johannesburg et de La Havane.

Bien que ses "dessins animés" soient souvent considérés comme des films, Kentridge leur donne le nom de Drawings for projection (dessins pour projection). Il les réalise grâce à une technique particulière qui consiste à créer, puis gommer et retravailler minutieusement des dessins au fusain qu'il photographie puis projette ensuite sous forme d'images animées. Le mouvement dans l'image est créé manuellement par l'artiste, la caméra ne servant qu'à enregistrer sa progression.



DRAWING LAB PARIS INFORMATIONS

CENTRE D'ART PRIVÉ DÉDIÉ AU DESSIN CONTEMPORAIN

ADRESSE

Drawing Lab Paris
17, rue de Richelieu 75001 Paris
www.drawinglabparis.com
info@drawinglabparis.com
+33 (0)1 73 62 11 17

HORAIRES

Tous les jours de 11h à 19h
Présence d'un médiateur du mardi au samedi de 11h à 19h
(hors jours fériés)

TARIF

Entrée libre
Groupe à partir de 8 personnes sur réservation (6 euros par personne)

ACCÈS

Métro Palais Royal – Musée du Louvre, lignes 1 et 7
Métro Pyramides, ligne 14
Bus 21, 27, 39, 48, 67, 68, 81, 95
Palais Royal – Comédie Française

ORGANISATION

Christine Phal, fondatrice
christine.phal@drawinglabparis.com

Steven Vandeporta, responsable
steven.vandeporta@drawinglabparis.com

Eva Moudar, responsable de la communication et des partenariats
eva.moudar@drawinglabparis.com

CONTACT PRESSE

Aurélié Cadot - Agence Observatoire
aureliecadot@observatoire.fr
+33 (0)6 80 61 04 17
www.observatoire.fr